

	Cabon Gabriel : Né le 26-12-1872 à Pouldergat ; 1897, prêtre et vicaire à Saint-Vougay ; 1901, vicaire à Querrien ; 1905, vicaire à Ergué-Gabéric ; 1909, vicaire à Plomodiern ; 1915, recteur de Roscanvel ; 1919, retiré ; décédé le 7-09-1919. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1919 p. 563-564.
--	--

M. Gabriel Cabon, *ancien recteur de Roscanvel*. - Plusieurs prêtres viennent de tomber sur les champs de bataille ; la mort, sans cesse, en couche d'autres sur le sillon qu'ils creusaient au champ du « Père de famille » : l'abbé Cabon est un de ces derniers.

Gabriel-Jean-Marie Cabon, né à Pouldergat le 26 Octobre 1872, reçut l'ordination sacerdotale le 26 Juillet 1897. Il exerça les fonctions de vicaire dans les paroisses de Saint-Vougay (1897-1901), de Querrien (1901-1905), d'Ergué-Gabéric (1905-1909), de Plomodiern (1909-1915), et fut recteur de Roscanvel du 15 Janvier 1915 au 11 Juillet 1919.

C'est vers la fin de Février 1919, que le pasteur de Roscanvel ressentit les premières atteintes du mal qui, si rapidement, devait le mener à la tombe. La besogne des semaines pascales le fatigua beaucoup. Après de longs attermolements, il se résolut à partir pour Vichy, dont les eaux, à plus d'une reprise déjà, lui avaient été salutaires. Cette fois, le mal était trop avancé, et la cure fut plutôt nuisible au malade. Il revint et fut accueilli, à Quimper, dans une maison amie, où des soins lui furent prodigués, dont lui-même, le premier, reconnaissait l'exquise délicatesse. Les lourdes chaleurs d'Août l'accablèrent à tel point qu'il se décida à chercher un climat plus tempéré. Une automobile le transporta dans son village de *Pen-ar-Stank*, en Ploaré, et c'est là, que trois semaines plus tard, le 6 Septembre, il s'endormit paisiblement dans le Seigneur, non sans avoir bien soigneusement réglé ses affaires spirituelles et temporelles. Les obsèques eurent lieu, le 9 Septembre, à Ploaré, au milieu d'un clergé nombreux et d'une belle assistance de fidèles.

Deux traits s'accusent nettement dans la physionomie morale du prêtre que nous pleurons : son zèle pour la prédication, son amour de la maison de Dieu.

Au cours de ses humanités au Petit-Séminaire de Pont-Croix, et durant sa formation cléricale à Quimper, le jeune Cabon prêtait une oreille très attentive aux prédicateurs de retraite ; et l'on n'est pas peu surpris de rencontrer, plus tard, insérés dans la trame des sermons du prêtre, des extraits de discours entendus alors par le Jeune homme. D'accord avec Benoît XV (Encycl. *Humani generis...*), l'abbé Cabon mettait « la prédication de la sagesse chrétienne au nombre des choses les plus importantes et les plus graves », il s'appliquait à prêcher de façon simple et claire, « à mettre son raisonnement comme son langage à la portée de l'auditeur ». Il excellait à fustiger les ennemis de Dieu et de l'Eglise, et j'ai dans les yeux la finale d'un discours où, après avoir dénoncé les procédés haineux de ces mécréants, il s'écriait : « Vive Jésus-Christ dans nos lois ! Vive Jésus-Christ dans nos demeures ! Vive Jésus-Christ dans nos cœurs ! Vive Jésus-Christ dans le temps et l'éternité ! ».

Appliqué à la prédication, l'abbé Cabon n'oubliait pas, pour autant de donner ses soins au culte divin. Nul n'a pu dire avec plus de vérité que lui la parole que l'Eglise, chaque matin à la messe, met sur les lèvres de chacun de ses ministres : *Domine, dilexi decorem domus tue*. Recteur de Roscanvel, il a restauré et embelli son église paroissiale. Chantre de talent, il eût rêvé d'y avoir cette *Scola* de choristes qui tenait déjà une si grande place dans sa préoccupation de jeune collégien. Hélas ! C'était la guerre, et le bon Recteur dut se résigner à chanter toute la grand'messe, médiocrement accompagné de deux ou trois enfants de chœur. Ce qui l'attira plusieurs fois à Lourdes, c'était la splendeur des cérémonies qui se déroulaient là-bas. Il y prêcha aux pèlerins bretons, et, revenu au pays, il narrait complaisamment aux fidèles les saintes allégresses qui l'avaient fait tressaillir près de la Vierge de Massabielle.

Marie, sans doute, aura fait bon accueil au prêtre pieux qui l'aimait de tout son cœur. Au cours de sa maladie, il implorait d'elle la guérison et demandait une neuvaine de messes aux chapelains de Lourdes. La Sainte Vierge ne l'a pas exaucé, mais nous nous plaisons à croire qu'elle a pour lui amassé « des trésors dans le ciel, où ni ver ni pourriture ne détruisent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 563

